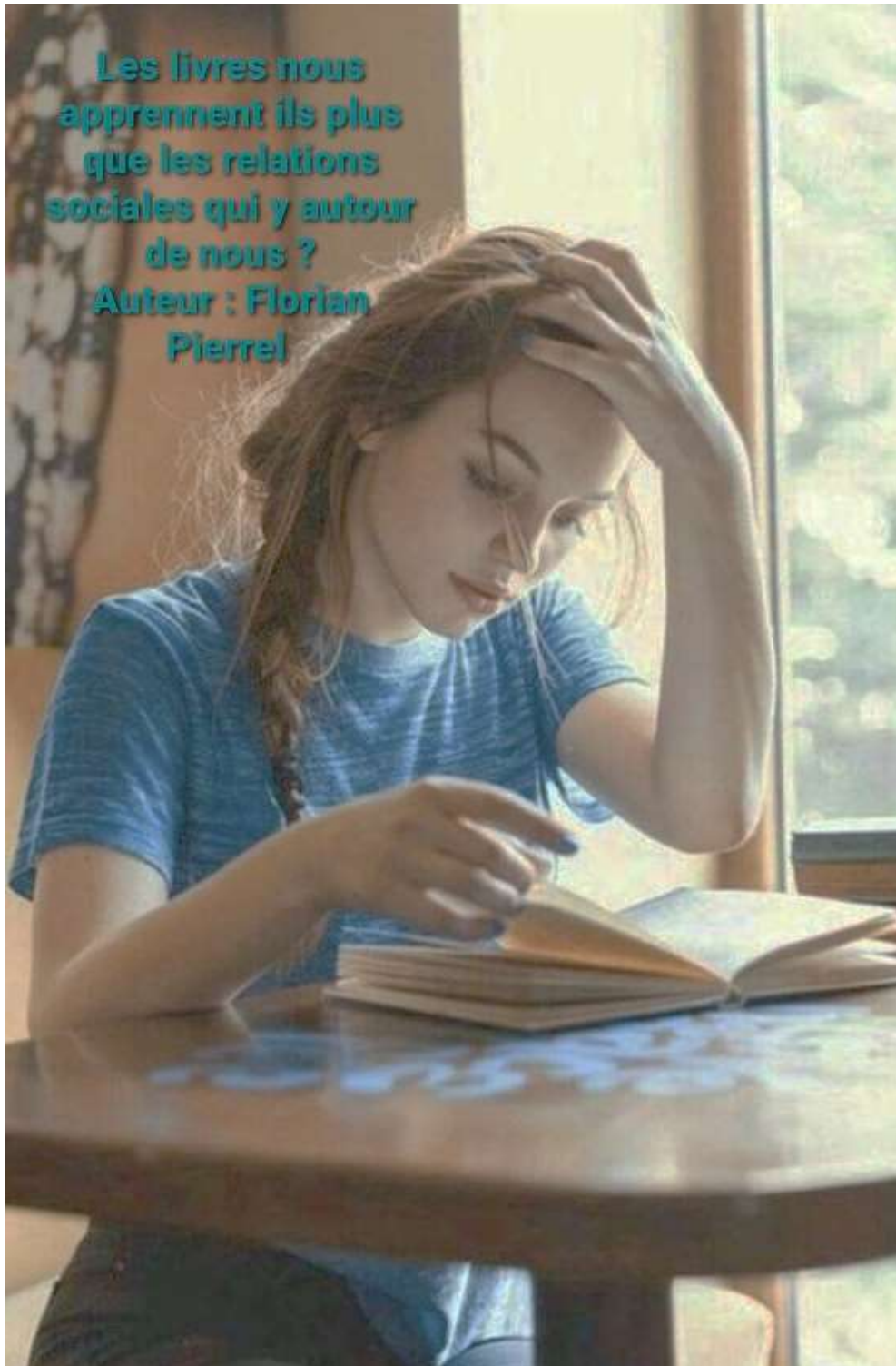


**Les livres nous
apprennent ils plus
que les relations
sociales qui y autour
de nous ?
Auteur : Florian
Pierrel**



Les livres nous apprennent-ils plus que les relations sociales qui y autour de nous ?

Auteur : Florian Pierrel

« Mademoiselle Laila Outwood au tableau. »

« Je ... »

« Maintenant allez ! »

J'étais une enfant timide, je comprenais plus le social que les bouquins.

Est-on plus érudit quand on lit où quand les individus apportent leurs richesses ?

Certains diront les deux, d'autres que les bouquins.

La réponse n'est pas si évidente que ça.

Si les gens lisent les livres, mais de cela, ils ont leurs propres imaginaires et cultures.

Alors ils nous apportent quelques choses socialement, la communication humaine est essentielle.

Mais les bouquins sont-ils essentiels ? Ce sont des matériels, les humains ne sont pas ces choses-là.

C'est là qu'il y a une énorme différence.

Laila a longtemps hésité, alors elle décida de comprendre les médias du monde et l'humain lui-même.

Elle retrouva une amie d'enfance devenue journaliste nommée Ariana.

« Salut Laila. »

« Je cherche des réponses, les livres nous apprennent-ils plus que les relations sociales ? »

« écoute, on nous vend, on vit dans un monde capitaliste et matérialiste. L'humain veut toujours plus, il a la folie des grandeurs ahah ! »

« Je vois je vois, on est manipulé en masse depuis viva eternam ! »

« Laila, ta question sert à quoi ? »

« à améliorer le monde car il y a toujours des gens qui n'ont aucune valeur où autres.

Le social doit être privilégié à mon goût car un humain reste un humain. »

« Sommes nous des choses matérielles ? Alors ? »

« Je ne crois pas ... »

Ariana regarda droit devant et vit une bagarre entre deux adolescents.

Laila intervint :

« Arrêtez ! »

« Il a volé mon téléphone cet enfoiré ! »

« Du calme. »

« Vous l'avez laissé fuir putain ! »

« Le plus important est votre vie, le reste n'est que du matériel. »

« ça m'appartient ! »

« Tenez ce livre philosophique. »

« Qu'est-ce que je m'en fous de votre livre. »

« Vous lisez bien vos messages par téléphone ? »

« Oui et je lis mais j'aime pas le papier. »

Ariana tint l'épaule du jeune homme.

« Voyez l'avenir où l'humain est une valeur sûre. On nous a bâti un monde matérialiste pour mieux nous dire ça vaut ça ... Votre vie est sauve. » rassura Ariana.

« Vous avez quel âge ? »

« Dix-sept. »

« Vous avez beaucoup à apprendre, on apprend mieux de soi-même et des autres que de ces matériels qu'on nous vend pour nous faire rêver. On nous dit tout à un prix, est-ce vrai ? Une vie humaine a t-elle un prix ? Réfléchissez-y monsieur, Projetez-vous ... »

« Me projeter ... »

« Voyez-vous un avenir avec où sans bouquins ? Avec extinction humaine où pas ? Avec où sans téléphone ni réseaux sociaux ? »

« Vous parlez à un minot là. »

« Tu sais argumenter ? On vous apprend quoi à l'école ? »

« Oui bien sûr. »

« Laisse-le Ariana. »

« Je te donne mon téléphone, je l'ai réinitialisé pour vous. » dit Ariana.

« Merci, un dernier cri putain ! »

Les femmes partirent, tournèrent le dos à l'étudiant.

« Tu crois qu'il s'en sortira. »

« Les jeunes, oui je crois en la jeunesse, je ne sais pas si c'est la bonne philosophie. Un peu d'optimiste dans ce monde. »

« Tu crois ... »

« Croire c'est l'espoir, c'est sortir de la cage de la vie. »

« Merci Ariana. »

Laila poursuivit son chemin et vit une université en son nom.

Elle y entra.

« Oh Laila » dit l'enseignante.

« Marie, ça fait deux ans ? »

« On a mit l'institut en ton nom ! »

« Et oui ... tu viens pour ? »

« Viens dans l'amphithéâtre . »

« Chers étudiants, je vous présente Laila Outwood, le nom de l'université. »

« Bonjour. »

Il y eut une déferlante d'applaudissements.

« Je me nomme Laila, je viens là pour une grande question qui devrait améliorer le monde. Les livres apprennent t-ils plus que les relations sociales ? »

Antonin s'imposa.

« Je crois que tout est indispensables ; les livres, l'humain, les technologies.

On apprend sur tout où que ce soit ...

Je pense que l'humain a toutes ses chances de résister comparé aux matériels.

Maintenant, la technologie on nous diffuse tellement d'informations.

Les livres sont aussi facteurs de désinformations, l'humain sait mentir, sait trahir, sait faire mal ... »

« L'humain est t-il facteur de désinformation en lui-même ? » dit Johan à côté de lui.

« Oui, mais il apporte sa richesse, son savoir, une vie est plus importante que la vie d'un objet. »

« Sommes-nous des objets ? »

« Non, tout dépend du point de vue. »

Laila esquissa un sourire.

« Je diffuserai vos réponses sur un blog internet, merci beaucoup. »

Marie me serra la main.

« Prends soin de toi, je sais quelle enfance difficile tu as eu ... »

Laila créa son blog internet.

Elle y mit toutes les réponses récoltées.

Elle y mit son avis personnel.

« Je pense que nous sommes l'essence même de l'humanité, tout est important, on nous a formaté dans un monde hostile où tout a un prix, le matérialisme en puissance.

Sommes-nous des humains où des machines à s'entre-tuer ? Un jour ça se retournera contre nous ? Le savoir et l'imaginaire fondent notre identité pour avancer, Formater aussi. »

Laila pensa et repensa.

« La plus belle ambition est de devenir soi-même »

« De qui est-ce déjà ? Des frangines, de super chanteuses. »

Puis elle se mit à écouter « On verra bien » de Ami. »

« On verra bien, on verra demain, ce que l'on retient fera ce que l'on devient. »

Laila vit une ancienne copine de lycée qui arriva.

« Oh ma boxeuse Léa ! »

« Salut Laila. »

Léa était costaud et était une femme forte.

« Je fais toujours de la boxe. »

Elle observa l'écran et vit le blog.

« Tu te mets à la philosophie ? Toi ? »

« Oui ? »

« ça me fait bizarre, la gamine maltraité à l'école primaire par sa prof ... »

« Oh tu sais, quand on veut, on peut ihih ! »

Léa lisait et apprit sur elle-même.

« Mais tu fais des écrits que l'humanité devrait prendre conscience. »

« Je sais. »

« Tu veux certainement que je dise ce que j'en pense ? »

« Oui bien sûr. »

« Les livres nous apprennent plus, ils ont savoir, une culture autre que le social.

Je suis en désaccord avec les avis que tu as rédigé.

Sans livres, pas de cultures, pas de cultures, pas de vies, pas de passions ... »

« Sans relations humaines, aucune vie ... »

« Oui aussi. »

« Tout revient à la vie Léa, le centre de nos intérêts ... écrire, se cultiver, s'instruire, découvrir ... »

« Tu sais y faire toi ... »

Léa voulut manger un flan.

« J'ai fait ce flan avec cette recette, sur ce livre d'ailleurs. »

« Un humain qui ne lit pas n'est pas humain. »

« Et pourquoi Léa ? »

« Car on est obligé de savoir lire dans n'importe quel monde, sinon à quoi bon vivre si on reste à dormir où regarder défiler la vie. On peut lire simplement des BD où des mangas, où des articles sur le net, des messages par téléphone ... »

« C'est vrai ... lire apporte beaucoup, et l'humain apporte ses connaissances grâce à ses myriades recherches ... »

« L'humanité dépend de nos actions qu'on fait, on écrit pour enrichir l'autre, de même pour la communication qui nous rassemble. »

Léa voulut voir ma chambre.

Elle fut étonnée de voir tant de bouquins rangés et ordonnés.

« Tu aimes lire ... »

« Tiens, regarde ce livre ; c'est un que j'avais écrit l'an dernier. »

« La communication est-elle nécessaire pour l'humain ? »

« C'est cela. »

« Deux cent cinquante pages. Je savais que tu avais du talent ma chère Laila mais pas à ce point. »

Léa lut quelques pages.

« La communication est la source principale de l'environnement, que ce soit la faune et la flore, elle est essentielle pour s'instruire, produire, et comprendre les problèmes.

Elle permet de comprendre le fonctionnement de tout êtres vivants, par des bruits où de la parole. Nous sommes comme toutes autres vivants, nous avons des facultés ... »

« Je trouve cela très bien. »

« C'est un livre qui se veut mature, enrichissant et démontrant que la communication est l'essence de nos relations de nos vivants. »

« Bon, tu veux venir me voir à ma séance de boxe ? »

« Oui si tu veux. »

Laila prit sa voiture.

Les jeunes femmes se rendirent 3 Rue de Lacarge.

Léa présenta son enseignant de boxe nommé Cédric Lepalde.

« Bonjour Léa. »

« Voici Laila, une grande amie du lycée. »

« Aujourd'hui, on va taper fort. J'ai fait venir la championne Salomé Trade. »

Salomé sortit de son vestiaire, assez costaud et obèse.

Elle avait un charisme qui remplissait la salle.

Elle avait une voix grave, un peu éraillée ; elle s'étira devant l'entraîneur.

« Je suis prête. »

« J'ai une question à vous poser Cédric et vous Salomé ? »

« Allez-y. On a encore dix minutes. »

« Faut-il se fier aux livres qui nous instruisent où aux relations sociales ? »

« Pourquoi cette question ? » hésita Cédric.

« Je recueille des données pour un blog public. »

« Nous allons y répondre. »

« Je commence. » mangeant une barre céréale Salomé.

Laila prit des notes.

« Je n'ai jamais été très livres mais je suis prête à me livrer.

On est obligé de lire pour avoir des connaissances, et les relations nous apportent un truc en plus, une dose de vie d'affection, d'attachements, d'amours, d'amitiés, familiales ...

Bref ils sont selon moi complémentaires, l'un ne va pas sans l'autre. »

« Merci Salomé. »

« Désolé nous allons commencer, Léa vient affronter Salomé. »

Laila s'essaya sur les rangs.

« Allez Léa. »

Salomé tapa du poing contre le ring.

« Hey Laila, ne jamais perdre de vue son objectif ! » explosa de joie Léa.

Léa se surpassa et au bout d'une dizaine de minutes, mit à terre Salomé.

« Bien joué, j'espère qu'ensemble nous pourrons dépasser les clichés sur la boxe. »

Cédric serra la main de Salomé.

Il rassembla son groupe.

« Vous avez toutes très bien travaillées. » esquissa un sourire l'entraîneur.

Léa accompagna Laila.

« Merci d'être venue. »

Laila rentra chez elle.

Elle découvrit son voisin, très discret.

« Bonjour. »

Il esquissa un sourire.

« Bonjour, je suis Léon. »

« Que faites-vous dans la vie ? On a pas vraiment eu l'occasion de se parler. »

« Je suis ... euh ... philosophe. »

« Ah et où ça ? »

« Dans une association du village, mais avec mon handicap, j'y vais que deux fois par semaine, j'ai un problème un dos. »

« Ah ... excusez-moi. Moi c'est Laila et je fais un blog pour récolter des avis sur ... si les livres nous apprennent plus que les relations sociales qu'il y a autour de nous ? »

Léon m'invita.

Il ouvrit son ordinateur et mit sa paire de lunettes à vue progressive.

« Question très intéressante franchement. »

« Merci. »

« Moi j'ai pleins de livres, ça fait longtemps que je ne lis plus. J'achète parce que la société nous force à consommer ... »

« Tout se vend, comme on dit. »

« Il faudrait des gens ayant du cœur que les footballeurs donnent aux pauvres, les richesses, on est tous riches de nous-même. Le matérialisme rends heureux, ce qui crée une force d'avarice chez la nature humaine, la jalousie ... »

« Et la défiance envers nos amis qui peuvent basculer et nous trahir. »

« Laila, tu devrais ... »

« Oui mais ... »

« J'avais pas fini, tu devrais donner cette richesse là aux gens ... Mais bon la violence, la haine a toujours existé hein ? La différence est une part d'indifférence qui rentre en conflit de part nos particularités, on est tous handicapé de quelque chose. Je préfère dire particularités ... »

« Si les gens prenaient conscience de la réalité du monde, on se crache dessus tels des serpents, des vipères ... Plus on est cultivé, plus le pouvoir rends fou. »

« Les politiques doivent montrer l'exemple mais le mensonge et la cupidité sont des vices, y aura toujours des ... profiteurs, des manipulateurs, avides du pouvoir, la plus riche c'est ce qu'on offre aux autres, on apprend beaucoup plus de soi-même. Cultivons nos différences. »

« Léon, vous savez beaucoup de choses ... »

« Toi aussi ... »

Léon montra des photos de familles.

« Lui c'est un de mes cousins, il était soldat. Il est mort lors de la guerre d'Irak en 2009, je m'en souviendrai toujours. Il militait pour la paix.

Elle c'était ma grand-mère, elle est morte d'un cancer. »

« C'est qui lui ? »

« Lui là, c'est Joseph, un de mes vieux amis, sans nouvelles depuis plus de vingt ans.

Il était un anti-système, il manifestait sans arrêt.

C'était un gauchiste. »

« Et vous alors ? »

« Pas d'opinion politique, les livres nous apprennent à nous forger une opinion, mais sur la politique. Ce sont tous les mêmes ... »

« D'accord ... »

Léon montra la photo de sa fille.

« Elle, c'est Raya. Elle est morte brutalement, d'un accident de voiture. Un chauffard l'avait percuté à plus de quatre-vingt kilomètres par heure. Elle est morte à six ans.

Si j'avais su ... J'aurais dû la surveiller. »

« Vous ... »

« Ça va, comme quoi les livres nous apprennent tout et n'importe quoi. Je préfère penser à ma famille, tous des manipulés et morts par la société qui n'a pas réagi !

Ça m'énerve ! J'ai soixante et un ans, et j'arrive pas à faire mes deuil.

Ils comptaient tous beaucoup pour moi.

Les livres c'est rien, c'est du matériel qui nourrit la société et attise l'avarice ... »

« Je comprends ... »

« Racontez-moi votre expérience de la vie, vous avez trente ans ? »

« Non vingt-huit. »

« Racontez moi ... »

Laila se posa, leva la tête haute et souffla un bon coup.

« Mes parents m'ont toujours appris, pas de relever mais de s'élever et se hisser car l'échec c'est pas le plus important.

Il faut prendre avec philosophie la vie, nous avons des vécus différents ...

Je rêvais de changer notre monde, d'une utopie désirée mais jamais réalisée.

J'ai été maltraité par mon professeur à l'école primaire, je suis sorti du silence y a peu.

Chacun doit parler de son vécu sans tabous, des souvenirs demeurent inoubliables.

Il faut espérer, quand on croit, on va de l'avant.

Je pense que cette question philosophique est essentielle ; que chacun doit avoir son avis entre matériel où humains ?

C'est une aventure, on doit tous viser la lune, donner le meilleur de nous-même, mais la société nous fracture. Le bonheur s'annule par le matérialisme qui nous structure ...

C'est un cap, que dis-je ? Il faut avoir la force de frappe, quand on échoue, on se relèvera ! Encore et toujours ! »

« Très belles leçons de vie. »

Léon servit un thé.

« vous êtes discret. »

« J'aime pas les gens, ils changent et retournent leurs vestes, je suis très réfractaire. »

Léon alluma les télévision à la chaîne d'informations.

« Une bande rivale à Fonteney sous bois s'est encore battu, troisième jours consécutifs.

Ils ont brûlés un HLM où vivait beaucoup de monde. »

Laila regarda Léon.

« L'Humain est détestable, je comprends. Cependant il fait de belles choses ? »

« De belles choses ? Le nucléaire est-ce bon, vous voyez je n'ai que des bougies autour de moi ... »

« Léon ! »

« Je pense que notre arrivée ici est un piège en lui-même, la septième où la huitième extinction des vivants. »

« C'est ce qu'on vous dit dans les livres ça. »

« Non, c'est scientifiques. »

« Ah pardon monsieur Léon. »

« Bon sortez, vous êtes une frustrée. »

« D'accord d'accord. »

Laila rentra chez elle, la boule au ventre.

Elle continua à écrire son blog. Elle eut des abonnés en masse.

« Félicitation pour ton blog. » écrivit Jonathan, un ancien ami à mon père.

Je lui répondis aussitôt.

« Ton avis sur le sujet ? »

« Je pense que Internet a tué les livres, aujourd'hui les technologies nous envahissent, emplis d'informations et de désinformations, la cause ? L'humain ? Peut-être donc livre où humains c'est pareil car le livre est fait par l'humain et les relations pour communiquer nos savoirs ... C'est du pareil au même. »

« Merci Jonathan. »

Laila alla s'endormir sur le canapé.

Elle repensa à ses parents.

Elle songea d'un monde meilleur.

Cette nuit-là, elle se réveilla en sursaut, Léon fit une crise cardiaque.

Laila alla l'aider.

« Non Léon ! Ne mourrez pas ! »

« C'est le cycle de la vie ma chère. » essouffla t-il.

Léon ferma ses yeux.

Laila le caressa.

« L'Humain doit être placé au dessus des matériels, est-ce cela le bonheur ? »

Laila continua son blog et de faire de nouvelles rencontres.

Elle rencontra aujourd'hui un député nommé Gaël.

« Bonjour madame. »

« Lisez ce blog. »

Il prit dix minutes.

« Vous êtes une femme d'avenir car la poète a toujours raison, la femme est l'avenir de l'homme. »

« Louis Aragon ? »

« Exact madame. »

« Je trouve cela passionnant et fascinant. Pour moi, les humains sont rares.

Sans agriculteurs, sans vendeurs, sans meneur, sans lois, la vie serait triste et réduite à l'anarchie la plus totale. »

« Vous êtes député depuis ? »

« Deux ans. »

« Que pensez-vous de la dite question ? »

« Nous sommes tous pareils, nous apprenons à l'école puis s'ensuit l'école de la vie. La vie adulte, les épreuves des deuils, les épreuves des sentiments, des amis.

Les relations sociales, des souvenirs pris en photo, mit dans des albums où des cadres photos ... »

« Plutôt relations que livres ? »

« Oui, on a tous des philosophies et point de vue différents, c'est ça la force de l'humain.

Cultivons nos différences. »

« Bon merci. »

Le député continua son chemin et me fit un sourire d'enfer avec ses dents blanches rayonnantes.

Laila apprit encore beaucoup aujourd'hui.

Elle écrivit sur son blog.

« S'instruire et la clef de la vie, car que serait la vie sans apprentissage ? C'est un éternel recommencement, chaque jour est différents, de nouvelles nouvelles, de nouvelles informations que l'Humain apprend et donne aux autres.

Le savoir est t-il plus fort que l'Humain ? Et ses relations sociales ? »

« Laila ? »

à deux heure du matin, quelqu'un sonna.

Elle eut du mal à sortir du lit.

« Qui est-ce ? »

« C'est moi Jane, ton amie du collègue ? »

« Qu'as-tu putain ? »

Elle ouvrit la porte à moitié endormie.

Jane était petite et limite anorexique.

« Tu as un problème Jane ? »

« J'ai des problèmes avec les huissiers. »

« Merde, regarde toi. »

« Quoi ? »

« C'est pas bon l'anorexie, tu le sais très bien Jane. »

« Merci de me soutenir, de me faire la morale ! Je comptais sur toi pour me loger. »

« Tu risques la prison. »

« Je lis un livre en ce moment regarde. »

« Le plus important pour toi, les livres où les relations sociales ? » dit Laila hésitante.

« Je ... sais pas. La philo c'est terminé depuis belles lurettes ahah ! »

« Jane, je peux pas te prêter de l'argent mais je peux te loger. »

« D'accord. »

« Mange un peu s'il te plaît, on était bons amies toutes deux ... »

Jane s'étouffa.

« Je peux pas ... »

« Fais-le pour moi, tu comptes beaucoup. »

« Tu te souviens au collège avec Iris ? »

« Oui en fin d'année ... On a tous changé, je veux juste t'aider. »

Les souvenirs des deux jeunes femmes refirent surfaces.

L'Humain ne peut pas oublier tous ses propres souvenirs, ça fait partie de la nature humaine.

Retour au collège en quatrième.

« Hey Jane, viens, on va jouer un tour aux garçons. »

La sonnette s'enclencha.

Les profs arrivèrent.

« Jane aura des problèmes dans le futur, elle n'arrive pas dans beaucoup de domaines. »

« En rang » dit le pion.

En classe de français, la prof Naémie Laurent assez jeune aborda le thème de notre avenir.

« Laila, que voulez-vous devenir plus tard ? »

« Journaliste si je peux. »

« Jane ... »

Elle craqua ses crayons et versa des larmes.

« Je veux mourir ! Mourir ! Mourir ! »

« Ne dites pas cela. Vous avez bien des objectifs ? »

Killian lui tint la main mais celle-ci le rejeta violemment.

« Jane ! » gueula Naémie.

« Je ... ne ... sais pas madame. »

« Bon ... il faut tu ailles voir un psychologue, on continue le cours ... »

Retour au présent.

Laila versa des larmes.

« Je ne veux pas que tu meures ... On s'amusait bien en classe. »

« Je ne me sens pas à ma place en ce monde. »

« Donc l'anorexie c'est ... très grave tu sais. »

Regarde autour de toi y a pleins de gens tristes, au chômages, par exemple. »

Laila encouragea Jane et firent les magasins le jour suivant.

« Non, tiens tu veux ce chemisier ? »

« Merci beaucoup. »

« Je veux que tu sois heureuse c'est tout ma petite Jane. »

« La prof Naémie je la haïssais. »

« Carpe Diem ! Le plus important est le présent. »

Laila tomba sur le vendeur Dimitri.

« Salut Laila. »

« Je viens aider une amie. »

« Bonne route ! Je te fais un prix pour ces trois articles. »

Jane et Laila quittèrent le magasin.

« C'était qui ce gars ? » dit Jane

« Dimitri, je suis une cliente fidèle. »

Jane dormit encore une nuit chez Laila.

Laila regarda son blog, il y eut des tas de commentaires positifs.

« Tu dors pas ? » somnola Jane.

« Non, je vois que le monde se réveille. »

« De quoi tu parles ? » incomprise Jane.

Jane se leva et prit un jus d'orange.

Laila se mit à discuter avec elle plus sérieusement.

« Je ne pourrai pas t'aider longtemps. Tu n'as pas ... »

« Non non non ! »

« Je vais faire les courses, je reviens d'ici quarante minutes. »

Jane était curieuse et regarda ses luminaires.

Elle respira un bon coup.

Puis un homme, assez costaud et charismatique frappa à la porte.

« Jane ! »

« C'est qui ? »

« Laisse moi entrer. »

« Comment m'as-tu retrouvé ? »

« J'ai suivi mon instinct. »

« D'accord. »

Il se nommait Hervé Magalan.

« Tu es ma colocataire, pourquoi ce comportement ? »

« C'est difficile. »

« Tu es limite anorexique, faut réagir putain ! »

Il discuta avec Jane, sans aucune complication.

Laila retrouva Naémie Laurent.

« Je crois que Jane souffre. »

« Chacun à son vécu, je crois que nos vies se résument à ceux que nous vivons et pas à ceux que nous décidons. »

Elle ramena l'ancienne prof chez elle.

Jane angoissa.

« Non pas elle ! Pourquoi tu l'as ramené ! »

« C'est pour ton ... bien. Il faut profiter de la vie. »

Naémie prit la parole.

« Pourquoi avoir peur ? La vie est hostile certes ... Mais y a du bon ? Les relations sociales nous aident, on se soutient.

Ton anorexie, c'est un gros problème, tout le monde t'aime ! »

« Non non non ! »

Jane refusa le soutien, elle était très réfractaire.

« Si mon père aurait été là, il vous ... »

Laila la calma. Naémie ne comprenait pas.

« Jane, les humains aident les humains comme l'abeille défends sa reine. »

« Vous m'avez aidé quand j'étais au collège ? Non ! »

« On change, la vie est une perpétuelle évolution ! »

Ce soir-là, Naémie et Hervé restèrent aux côtés de Jane, pendant que Laila dormit de sa journée éprouvante en émotions.

Ils jouèrent au monopoly.

« Jane, perds pas espoir. » rassura Hervé.

Naémie vit l'ordinateur de Laila allumé.

« Regardez, elle a un blog. »

« Mille cinq commentaires, pour une trentaine d'articles ... »

« Cette question philosophique. » dit Naémie.

Naémie regarda et lisait.

« Je ne la pensais pas aussi courageuse sur cette question.

Je pense que l'humain dépasse le matérialisme. Qu'on soit riche où pauvre, son ami où bien sa famille, c'est rare, plus rare que ceux qu'on nous vend ...

On vit dans un monde où le respect s'est dissipé dans le brouillard capitaliste.

Jane ? Jane ? Où es-tu ? »

Le jour suivant, Laila, Naémie et Hervé voulurent chercher Jane.

« Elle compte beaucoup pour moi. » dit Laila.

Hervé était discret et très jeune.

Naémie appela Jane qui ne répondit pas.

Jane était allé près d'un pont géant de la ville prête à sauter dans le vide.

« Je sais où elle est ! » sursauta Laila

Naémie et Laila arrivèrent vers le pont.

« Ne fais pas ça ! »

« Je veux plus vivre miséricorde ! »

« Non ! Naémie ! »

Naémie prit sa main et l'encouragea à arrêter.

« Je vais le faire. »

Dès qu'elle se jeta, Laila réussissait à prendre son pied.

« Non ! Tu vivras quoi qu'il advienne. »

Jane bougea dans tous les sens.

« La leçon de toute une vie c'est simplement : Vivre » insista Naémie.

« Tu entends : Vivre ! » persista Laila

Puis le pied glissa et Jane mourut.

« Merde merde ! »

« Hervé le savait. »

« Naémie, dis moi, cette mort affectera tout le monde. »

« Tous les gens qu'elle connaissait. »

Une semaine plus tard.

Naémie était encore chez Laila.

« Je t'ai pas dit, j'ai lu tes articles sur le blog. »

« Merci. »

« Je pense que l'Humain a ses forces comme ses faiblesses.

Nous sommes chacun d'entre nous différents et si proches.

La mort est une épreuve de la vie, les livres peuvent être brûlés, déchirés, trempés ...

Nous sommes des livres à nous-mêmes, nous avons tant de choses à raconter à nos amis notre famille ... »

« Un seul mot peut décrire parfaitement ta question dans les livres où l'humanité »

« Lequel Naémie ? »

« Vivre. »

« Très bien résumé c'est bien plus important que le matérialisme et l'humain. La vie se résume à une valeur inestimable et sans prix. Elle vaut même pas le prix d'une villa ... »

« Alors vivons pour nous et pour les autres, écrivons pour eux, rendez leurs hommages ... »

Naémie soutenu Laila dans son projet de blog.

« Je te laisse, je vais chez moi, mon mari va s'inquiéter sinon ; ça fait presque un mois. »

Elle rigola.

Laila écrivit sur son blog :

« Pour répondre à cette question, l'humain et les livres sont dépassés par la vie. Vivre ne serait-ce pas l'essentiel ? Vivre c'est s'aimer soi, aimer les autres, aimer les valeurs que nous portons ...

Après la mort d'une amie très chère, j'y ai réfléchi ... Je pense manger du vivre, dormir du vivre et écouter du vivre car qu'est ce qui dépasse la valeur de Vivre ? »

Laila demanda à sa mairie d'installer une surprise aux habitants.

Quelques semaines plus tard, « Rue Vivre » fut installés à deux endroits où il y a en général beaucoup de monde ...

« Je vivrais pour Toi Jane, Toi Léa ma boxeuse, Naémie et les autres pour toujours. »

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous



